

« RAID GAULOIS » MAROC 2018

du 13 au 24 octobre



Composition de l'équipe :

11 humanoïdes
(3 femmes + 8 hommes)

7 ULM 3 Axes
(COYOTE Rans super 6 – ALLEGRO – CT – EKOLOT – SENSATION – SUPER GUEPARD – ZENAIR)
(+ une patinette électrique)

13 octobre.

Après avoir joué au yoyo pour traverser les Pyrénées, les sept machines arrivent (*en ordre dispersé comme chaque Gaulois n'hésite pas à le faire même en temps normal !!!*), sur la base espagnole de SORIA, lieu de rendez-vous fixé pour le départ du raid. Tous les moulins à vent, abreuvés et ancrés au sol, ont montré leurs performances. Alors que certains participants ne s'étaient jamais rencontrés auparavant, l'ambiance est déjà au beau fixe sous l'œil satisfait du Leader de l'Escadrille.

Aucun des propriétaires d'ulm n'a omis d'apporter sa bouée canard ; (*certaines ont même pensé à en fournir une seconde pour leur passager, leur passagère, voire leur co-pilote ; sans doute par humanité !! «les braves gens» ...*) La patinette a également fait partie du matériel de secours, pour l'un des pilotes ayant momentanément un petit problème de mobilité. Bonne idée (*pas pour les airs mais pour le sol*).

Surprise ! surprise ! nous apprenons que les chambres réservées dans un hôtel ne sont plus disponibles en raison de la Fête Nationale (*ah !! première nouvelle*). Nous redécollons donc avec

un lance-pierres pour la base de FUENTAMILANOS (à *plusieurs dizaines de kilomètres de SORIA*), et survolons des espaces d'une étonnante géologie, nous offrant de beaux vallons parsemés de champs aux contours tourmentés et colorés. Un rêve de peintre ! Nous arrivons avant le coucher du soleil et trouvons pour onze personnes, des gîtes disséminés dans de petites maisons de bois, ainsi que le couvert. Il fait un froid de canard et c'est la course aux couvertures qui sont entreposées dans un local cadenassé.

14 octobre.

Les oiseaux décollent pour VILLAMARTIN (à *450 km environ de SORIA, au Sud-Est de SEVILLE*), faisant auparavant une agréable étape gastronomique à la mi-journée sur l'aérodrome de CASARUBIOS (au sud-ouest de MADRID), pour goûter des tapas et abreuver nos montures. Il fait chaud à VILLAMARTIN où nous sommes accueillis avec enthousiasme sur la base privée de Tomas et Betina HUSTER, qui ont transformé une ancienne gare ; l'aménageant avec goût de chambres très confortables, dans ce magnifique lieu à la végétation luxuriante avec piscine. Mais l'eau était bien froide..... *brrrrrrrrr*.



En fin de matinée, le Chef d'Escadrille – très sportif – prend la route qui monte au village pour rejoindre un restaurant salvateur ; suivi du reste du peloton dont certains humanoïdes, gouttelettes au front, le souffle court, murmurent « à boiire..., à boiire.... » alors que d'autres, langue quasiment collée au palais, auraient également aimé avoir la force de s'exprimer ! Lors de ce trajet, la patinette et son pilote ont commencé à nous montrer leurs performances. Après un déjeuner revigorant, nous passons une partie de l'après-midi dans la propriété de nos hôtes, puis nous nous rendons (*en taxis*) sur la base de JERES DE LA FRONTERA (à *50km environ de VILLAMARTIN*), chacun devant en personne présenter son passeport ; et les plans de vol pour le MAROC devant être déposés. Le seul fonctionnaire habilité à ces formalités étant absent, nous devons revenir le lendemain matin.

15 octobre.

Rassemblement à 5h45 sur le parking et longue attente des taxis réservés la veille. Certains baroudeurs présentent un faciès plus ou moins décomposé par l'insuffisance de sommeil, d'autres admirent le ciel encore étoilé. A l'aurore voici nos taxis ! Nouvel aller/retour pour accomplir ces formalités qui ne durent finalement que quelques minutes. A notre retour à 9h, un petit déjeuner consistant préparé par Tomas nous attend. Après avoir chaleureusement remercié Betina et Tomas qui se sont mis en quatre pour que ce court passage nous soit agréable, nous

quittons l'Espagne au niveau de BARBATE et traversons le Déroit de Gibraltar sur 45 km environ (avec *nos bouées canard bien sûr*).

Escale à TANGER. Refueling et réglage des montres et équipements de bord à l'heure marocaine (*retarder d'une heure*). Les formalités sont longues et il nous est demandé en plus de patienter avant de repartir, le Roi devant passer par l'aéroport. *Bien Chef!* Après avoir reçu les instructions de contourner au large la mosquée HASSAN II partiellement érigée dans l'océan à (TIT-MELIL) CASABLANCA, nous décollons et survolons de nombreux villages, étant gratifiés de thermiques s'évertuant à gratouiller nos ailes qui gesticulent infatigablement jusqu'à l'arrivée.

Les propriétaires des machines (*tous masculins*) se rendent à la tour de contrôle où ils restent un temps infini pour régler les formalités et négocier l'autorisation d'un transit côtier. Le reste de l'équipe attend sur le terrain, discutant avec les policiers ou regardant les épaves de deux pendulaires sans âge, qui passent leur retraite à se décolorer et à se dégrader de jour en jour au pied de la tour. (*Mais oui, au Maroc il existe au moins un terrain de retraite pour des ulm, qui sont sans abris et ne reçoivent aucune subvention...*). Ceux qui patientent évitent de penser à quelles tortures les copains doivent être soumis, alors qu'enfin nos hommes réapparaissent au pied de la tour. Nous imaginions les retrouver abattus, mais au contraire, avec stupéfaction, nous voyons leurs visages détendus et souriants, montrant une parfaite sérénité, transfigurés comme s'ils avaient reçu une «révélation».... Grande admiration de notre part, sachant qu'ils venaient de supporter avec tant d'héroïsme cet interminable contrôle... !!! La gente masculine a encore une fois démontré son grand courage et son abnégation.... !!.

Nous partons en taxis vers l'hôtel IBIS. Ensuite, après avoir déambulé en ville et dans le souk tombant parfois dans des impasses où les touristes ne sont pas les bienvenus, nous jetons notre dévolu pour le dîner sur un restaurant à côté du port ; « L'OCEAN ». Cet établissement propose des menus avec des poissons frais de différentes tailles, présentés sur plusieurs plateaux et étiquetés poids/prix, que le client choisit avant cuisson. Service un peu long mais bien mangé et bien bu ; *MERCI*. De retour à l'hôtel, les incorruptibles pensent déjà rejoindre le sable chaud du grand désert marocain.



16 octobre.

Nous quittons CASABLANCA pour ESSAOUIRA. Parfois, lorsque nos ailes glissent délicieusement entre ciel et mer, nous entendons la plainte d'un estomac affamé, rappelant que les heures s'écoulent comme l'énergie et qu'il faut recharger les batteries. Nous finissons toujours par trouver une base où nous pourrions nous acharner à réanimer l'organisme en détresse... !! Certains gaulois, ayant mémorisé la situation, s'organisent ensuite pour grappiller au petit déjeuner de menus suppléments : pain, biscuits, dates et bananes *ah !!!*..voire même crèmes de gruyère remplaçant le beurre et dégustées avec plaisir après de curieuses déformations subies au fond des sacs (*surtout après avoir bien chauffé*). D'autres, prévoient de compenser le prévisible petit creux de la demi-journée, par un copieux petit déjeuner ou un monstrueux dîner le soir, ou même les deux.... C'est fou la capacité d'expansion d'un estomac (*surtout masculin*). Quand on a vraiment faim, on sucera ses propres doigts de pieds. *«Impossible d'empêcher un volatile Gaulois d'atterrir pour se restaurer. Aucune bête au monde n'oserait le faire !!!»....*

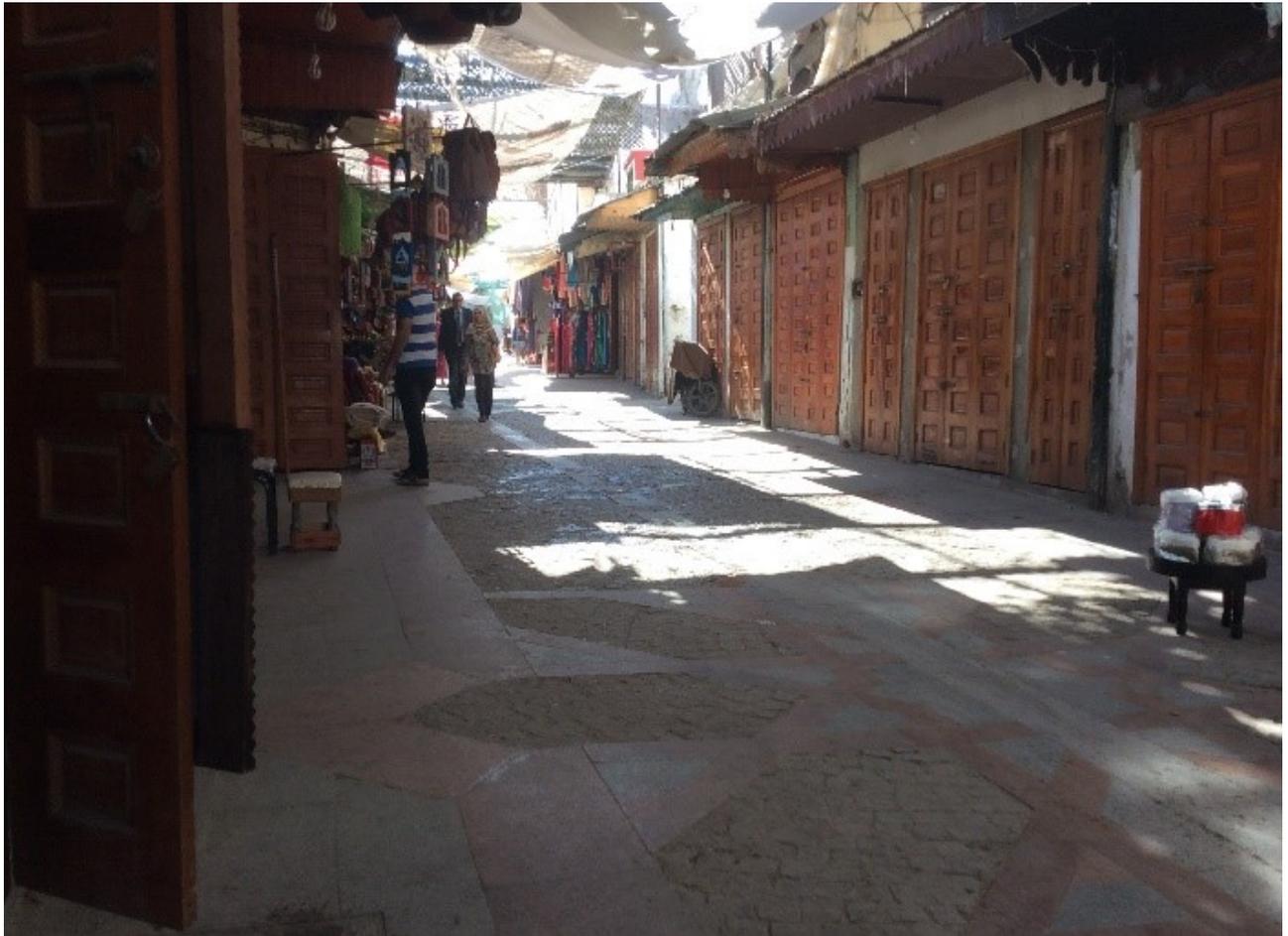


A ESSAOUIRA le plafond est bas, il fait chaud et le degré d'hygrométrie est important. Nous sommes accueillis par des policiers, (*comme cela a été et sera le cas lors de chaque atterrissage dans toutes les bases marocaines*). Ceux-ci arrivent au galop auprès des appareils à peine le moteur éteint. Formulaire détaillé à remplir et présentation des passeports. Ils nous informent que nous allons être retardés car le *Roi et sa Suite* doivent passer. Décidemment, nous sommes poursuivis par les notables. Quel honneur !!! Cependant, aucun autographe ne nous est demandé. *La peur des Gaulois sans doute !*

Des taxis nous déposent à l'entrée de la ville, le Centre-Ville étant interdit à tout véhicule. Une nuée de porteurs nous assaille pour prendre en charge nos bagages dans de petites remorques. Nous suivons l'heureux élu dans des ruelles étroites jusqu'à «*L'HOTEL RIAD NAKHLA* », lieu typique dissimulé dans un passage couvert. La hauteur des marches (*pas loin de 25cm*) nous fait tirer la langue pour accéder à nos chambres en étages avec nos balluchons. Puis, nous ressortons peu après pour aller dans le quartier animé du port, où nous monterons sur la terrasse d'un café (*encore des escaliers*), pour nous détendre et boire un rafraîchissement ; (*espoir de savourer une «p'tite mousse» réconfortante*). Quel bonheur ! Rien que d'y penser ?

Sur cette terrasse où le personnel réagit très très lentement, un musicien s'applique soudain à faire des essais de sonorisation pour sa prestation du soir et ce, avec des couacs et d'un niveau sonore interdisant toute conversation. A peine notre consommation terminée, nous nous enfuyons, (*descente rapide mais prudente des escaliers ; nous ressemblons à des sauterelles handicapées.*). Oh ! Quel merveilleux moment de repos avons-nous retrouvé dans la rue !!

ESSAOUIRA ville des chats. Ils déambulent partout sans crainte d'être piétinés ou chassés. Juchés à leurs côtés sur les magnifiques remparts encore équipés de leurs canons, nous admirons et photographions un très beau coucher de soleil avant d'aller nous restaurer.



« *Les héros sont fatigués* » et la patinette bat de l'aile. Après avoir brillamment démontré son efficacité, elle a ressenti une certaine faiblesse. Diagnostic : légère entorse en bas de la fourche. Cependant, elle continuera encore cahin-caha son chemin, choyée par son propriétaire lui promettant de ne plus accrocher de sac sur le guidon.

Nous nous apprêtons à quitter ESSAOUIRA et ses chats le lendemain matin. L'un des taxis est une terreur au volant. A l'arrière les trois femmes ; à côté du chauffeur un de nos pilotes. Deux vélos arrivent schuss au milieu de la rue face à la voiture et se séparent à la dernière minute, passant à droite et à gauche en frôlant le véhicule. *Ouf !!* Nous attendions le choc la tête rentrée dans les épaules, imaginant déjà les cyclistes en bouillie sous les roues, lorsqu'un troisième cycliste, très ventru et tout vêtu de jaune, apparaît également de face. Le passager à l'avant, pointe alors brusquement son doigt dans la direction du vélocipède qui grossit à vue d'œil et crie : ...« *un citron !* »..... Aucun choc n'a lieu, ni aucun citron pressé n'apparaît derrière le taxi, mais un long fou-rire se déclenche dans l'habitacle. *Pfffffffff.....*

17 octobre.

Nous longeons la côte pour une étape de refueling à TAN-TAN, survolant quelques petits villages côtiers, des maisons isolées, et des dunes de sable érodées par les flots, formant des falaises découpées comme les pièces d'un puzzle.



Nous faisons du *radada* sur le sable et le bord de l'eau, doublant un 4X4 solitaire filant dans la même direction. Grisant sur une nature totalement vierge, entre sable et eau. *Mummmmm, quel délice !!!*



Nous atteignons CAP JUBY - TARFAYA - point extrême de notre raid - après un survol de superbes étendues désertiques. La piste en sable est spécialement ouverte chaque année en septembre et octobre pour les ulm et autres raids. Tiens, tiens !.... contrôle policier avec fouille des sacs et des carlingues après remplissage des fiches et présentation des passeports. *Du déjà vu semble-t-il !!!*

Des taxis nous déposent à l'hôtel CASAMAR, modeste établissement situé en face du port de Tarfaya.

18 octobre.

Un guide nous conduit devant le modeste mais beau petit « *MUSEE ANTOINE de SAINT EXUPERY* » édifié en l'honneur des héros de l'Aéropostale LATECOERE, qui rassemble précieusement autour d'une statue du grand homme (*et de son Petit Prince*), de nombreux documents retraçant l'épopée mythique de ces aviateurs : Antoine de SAINT EXUPERY, GUILLAUMET, MERMOZ....qui, pendant la dernière guerre, bravant vents et tempêtes au risque de leurs vies, acheminaient courageusement le courrier jusque dans de lointaines contrées, enfermés dans des appareils pratiquement privés d'équipements aéronautiques. Les murs sont recouverts d'articles journalistiques de l'époque retraçant ces évènements, de photographies, de dessins de SAINT EXUPERY, de magnifiques maximes qui conduisent à une profonde réflexion etc..... Très touchés, nous restons sur place un long moment, puis déambulons ensuite dans les rues de TARFAYA.

Longtemps émus et le nez au vent, nous regardons sur la plage - érigée sur un socle en pierre - la sculpture métallique représentant la réduction de l'avion sur lequel volait SAINT EXUPERY. De même, au milieu des flots – actuellement léchée par les vents le sable et les vagues - se dégradent irrémédiablement, les ruines d'un bâtiment érigé à l'époque dans le sable, qui abritait les héros de l'aéropostale et d'une prison. Nous rejoignons la piste et quittons avec nostalgie ce lieu mythique.

Au moment de notre volte-face et à la question posée avant de décollage par un pilote : « *Et les points GPS ?* » ; est répondu : « *Retourne ta tablette tête en bas.....* » !!!

Nos ailes nous remontent à TAN-TAN qui nous attend avec un vent de sable d'environ 50km/heure agrémenté de rafales jusqu'à 100km/heure. Les pilotes cramponnent leurs manches et nous resserrons nos ceintures. A l'arrivée, bien ventés et bien sablés, nous sautons de nos appareils pour les ancrer fermement au sol, parfois en les équipant de blocs de pierre ou de béton de plusieurs dizaines de kilos. Nous bâchons les machines et surtout les parebrises, pour les protéger du sable (*en évitant de faire du parachute ascensionnel*). Les policiers - (*casquette aérodynamique bien scotchée*), – sont déjà là ; accourus dès le touché de la piste, non pour nous aider, mais pour nous tendre le sésame habituel (*craignant sans doute que nous nous envolions avant nos engins*). Nous exécutons manu militari les éternelles formalités, en bons Gaulois respectueux des règles établies. *Hum hum* !!! tout en constatant que ces hommes-là ont une bonne prise au sol et au vent. Mais ils sont sympathiques et semblent être plus intéressés par les appareils que par le contenu très réduit de nos petits sacs. Nous nous exécutons, blasés par ces tâches à répétition.

Nous déposons nos sacs à l'*HÔTEL KASBA* puis, commençons une longue recherche pour trouver un café où autre lieu où nous pourrions déguster une petite bière (*ce qui est très rare au sud d'Agadir*).



Il nous est indiqué à quelques km à pied, un petit café qui, nous a-t-on dit, servait de la bière. La patronne - coréenne - nous annonce que son établissement est fermé, mais accepte finalement gentiment de nous servir, (*sans doute après démonstrations de charme de nos gaulois ou peut-être en raison de nos faciès déshydratés....*). Le moral est donc au beau fixe et les plaisanteries fusent.

Les tribulations de la patinette. L'entorse à la rotule s'est transformée en fracture. Ladite patinette se l'est donc coulée douce dans le carénage du « SENSATION » pendant une bonne partie du périple. Mais honteuse, et privée de certaines bonnes ballades auprès de son protecteur, elle s'est promise un passage aux urgences, afin d'être prête pour couvrir du terrain aux escales d'autres expéditions, souhaitant que son maître soit d'ici-là totalement rétabli.

19 octobre.

Taxis pour l'aérodrome et longue attente car le personnel n'est pas au complet. Nouveaux contrôles avec formulaires à remplir et accès à l'embarquement tardif. *Bizarre non ?* Nous remontons sur ESSAOUIRA et prenons une petite charrette à bagages, pour rejoindre l'*HÔTEL RIAD NAKHA* (*dont la hauteur des marches n'a pas diminué*). Dîner tous ensemble dans un petit restaurant sympathique dans la vieille ville.



20 octobre.

Petit déjeuner programmé sur la terrasse pour 7h30 – servi à 8h30 - *normal !!!* Nous remontons vers CASABLANCA en longeant la côte mais, au niveau de SAFI, le plafond bas et l'horizon bouché sur l'océan nous détournent vers l'intérieur des terres où se dessine une éclaircie. Nous essayons deux sérieux grains salutaires qui, très généreusement, nettoient parebrises et carlingues de la majeure partie du sable qui s'y était déposé. Il faut toujours positiver ! Cette zone franchie, une belle éclaircie aperçue côté mer nous rappelle, et nous obliquons aussitôt vers l'océan ensoleillé, pour continuer à remonter la côte et ses falaises découpées, jusqu'à notre arrivée en file indienne. Après les longues et habituelles formalités d'atterrissage, les deux taxis que nous avons pris à l'aller, fiers d'avoir été retenus pour notre retour, nous attendent pour nous conduire à l'*hotel*.



Pour des raisons impérieuses, les deux occupants de l'équipage du CT quittent rapidement le groupe pour rentrer chez eux et s'envolent sur TANGER.

Satisfaits du dîner qui nous avait été précédemment servi au restaurant « *L'OCEAN* », nous y retournons pour un bon repas et le choix de bières et vins à notre goût. Pour les amateurs, il y a même du vin gris qui est bien apprécié. Ensuite, nous rentrons calmement à l'hôtel où cependant, comme des petits garnements nous jouons avec les boutons de l'ascenseur en

faisant le yoyo. C'est ça les d'jeunes lorsque les parents ne sont pas là.... Ensuite gros dodo papattes en rond.

21 octobre.

Le matin, le groupe se disperse dans la ville. Certains ne peuvent pas entrer dans la mosquée HASSAN II, sans doute repoussés en raison d'une cérémonie ou de la tenue en short de la gente masculine. Ils parcourent donc la très longue promenade passant devant la mosquée. Il a fallu battre de la babouche un bon moment avant de rentrer à l'hôtel. *Ouff !!* Puis fastidieuses formalités à l'aéroport (*mais on savait tout par cœur !!*). Avant notre envol pour TANGER, nous apprenons que le plan de vol présenté la veille par les passagers du CT a été refusé pour JEREZ, qui n'autorisait pas l'atterrissage d'ulm. Un second plan de vol pour VILLAMARTIN leur est également refusé en raison de violents orages s'abattant sur le sud de l'Espagne et interdisant tout vol pour cette destination.

Ce dimanche, journée libre ; le groupe se disperse. Six d'entre nous (*2 femmes et 4 hommes*), partent se promener en ville puis s'installent sur la terrasse d'un petit café surplombant le port. Les autochtones tous masculins ne supportent visiblement pas les femmes. Nous buvons cependant nos consommations et quittons cet endroit inhospitalier pour déambuler dans la médina aux ruelles étroites,. Par contre, nous sommes abordés par un habitant fort prolix en djellaba, qui ne voulait pas nous lâcher. Il finit par se détacher de nous grâce à l'apparition providentielle d'autres proies asiatiques qu'il a pu accrocher.



Au crépuscule, nous entrons dans un café et montons sur la terrasse dominant le port, dans le but de prendre une consommation et de photographier le coucher du soleil. Aucune place n'étant disponible, nous sommes violemment expulsés et interdits de prendre des photos, poursuivis sur les trois étages dans l'escalier par le personnel. *Chapeau l'accueil !!* Nous commençons alors la

descente des ruelles colorées d'un pas balancé, (*enfin, c'est beaucoup dire ; plutôt légèrement en zigzag à cause des pavés*),. En bas, nous contactons le reste de l'équipe afin de nous retrouver dans un restaurant pour le dîner.

Après une bonne marche, nous choisissons « *LA TABLE DU MARCHE* » établissement situé dans la partie moderne du port, où les menus et les boissons présentés nous conviennent. L'apéritif se prolonge pendant que nous attendons un long moment le reste du groupe qui doit arriver de divers horizons. Belle et bonne table où nous sommes bercés par un fond musical chant/piano, jusqu'à ce qu'après un très long moment nous nous apercevions qu'il ne s'agit pas d'un enregistrement, mais que les mélodies gutturales qui s'amplifient, possèdent deux jambes et qu'un chanteur s'égosille de plus en plus en se rapprochant de notre table pour se faire entendre. *Le pauvre homme !!!*

A la fin du repas, nous partageons (*selon notre habitude depuis le début du raid*), le montant de l'addition. Chacun sort ses Dirhams et complète en Euros le montant de sa part et l'un d'entre nous, après une très fastidieuse collecte, tend les deux piles de monnaies au serveur. Arrêt sur image.... Le serveur refuse le mélange des deux monnaies et demande : soit tout en Dirhams, soit une carte bleue. Eclat de rire ; tout est remis en question. Pour simplifier la situation, notre banquier sacrifie sa carte. Comme dans un tripot, l'argent de la collecte si difficilement constituée repart de droite et de gauche et circule de mains en mains sous la plainte gutturale désespérée du chanteur que personne n'écoute. Un bon moment de rigolade Gauloise, sauf pour le serveur qui attendait et le chanteur.

Nous sortons et hélons des taxis pour ramener les 9 personnes à l'hôtel. Ceux-ci qui d'habitude chargent trois personnes à l'arrière voient arriver les pigeons. Ils ne veulent plus que deux personnes à l'arrière et l'un d'eux refuse fermement d'embarquer des femmes.....Stupéfaction !!!! Il se fait jeter d'une manière très virulente et lorsque nous arrêtons un autre taxi, une discussion animée s'instaure entre les deux chauffeurs qui vocifèrent au milieu de la rue.



22 octobre.

Nous quittons TANGER pour VILLAMARTIN. Tomas et Betina nous accueillent à nouveau très chaleureusement et nous pensons dès l'arrivée, à rétablir sur appareils et montres l'heure européenne ; *(qui va d'ailleurs à nouveau être rebasculée le dimanche 28 octobre)*. Une occupation comme une autre.....

23 octobre.

Comme à l'aller, nous atterrissons sur la base de SORIA en passant par CASARUBIOS afin de déjeuner et d'abreuver les machines.

A SORIA, nous retrouvons Romain, Instructeur et Coaching de haute voltige vraiment sympathique rencontré à l'aller qui, très gentiment, nous avait donné rendez-vous à notre retour, pour transmettre quelques tuyaux à notre Chef d'Escadrille sur de futures destinations. Tenant sa promesse, il nous achemine dans un petit village, vers un bâtiment transformé en gîte par son association. Les «solitaires » du groupe sont logés dans des chambres individuelles et les deux « couples » déposés dans un hôtel à une centaine de mètres.

24 octobre.

Bon et très copieux petit déjeuner pour toute la troupe dans le restaurant situé au rez-de-chaussée du gîte. Puis, Romain nous reconduit ensuite à l'aéroport d'où chacun s'envole dans la direction de son choix pour rentrer dans ses foyers, de belles images et de joyeux souvenirs en tête. En raison de la barrière nuageuse étalée sur les Pyrénées, deux des équipages sont contraints de se dérouter vers la zone de BIARRITZ, afin de tenter de trouver un passage pour

traverser la chaîne. Jusqu'au dernier moment, nous nous interrogeons sur le choix de passer au-dessus de la couche en montant à 7.000 pieds environ, ou de descendre en dessous de 5.000 pieds. Après avoir fait le yoyo, nous peinons pour atteindre 7500 pieds, et les crêtes enfin franchies, redescendons calmement dans le Gers.

Grâce à une parfaite organisation, Marc SGARRONI le Chef d'Escadrille, jovial et très professionnel, est largement plébiscité par tous les aviateurs fusionnés dans l'excellente ambiance régnant au cœur du groupe, chacun se sentant déjà prêt à repartir pour de nouvelles aventures. Pleine réussite de ce RAID GAULOIS ULM MAROC 2018.

Une autre ! une autre..... !!!

Texte : Marie WAGNER

Photos : Patricia ALLOUIN

Philippe RATON

Marc SGARRONI

Marie WAGNER

ou autres.....

(à préciser suivant le choix à déterminer après mise en page définitive des meilleures photos)